

Je partis pour le Burkina Faso, dans un tout petit village du nom de Bokin. En mooré, la langue la plus parlée du pays, Bokin signifie « le trou ». Ce nom prenait tout son sens : un lieu reculé, dépourvu d'électricité, de routes goudronnées, et où la plupart des habitants ne parlaient pas un mot de français. Ce fut un véritable choc culturel.

Le président de l'ONG me reçut chez lui. Issu de la classe sociale aisée, il possédait un grand appartement dans la capitale à Ouagadougou.

À Bokin, il me logea dans un recoin de son appartement.

Un fossé semblait nous séparer. Son attitude méprisante me rebutait. Fervent catholique, il me regarda d'un autre œil lorsque je lui confiai être originaire d'Europe de l'Est et de confession juive. Son comportement changea alors du tout au tout : il devint rude, presque hostile. J'en vins à soupçonner chez lui une certaine forme d'antisémitisme.